

ERRATUM : dans le dossier sur la série *Q* du n° 24, signalé par la responsable des archives de Haute Saône, le délai de communication des tables et des registres est passé à 50 ans et non 75.

DIJON : Le rendez-vous *recherches, questions, formations* du 3ème lundi du mois rencontre un beau succès. Daniel Barrant, responsable de la section, a su trouver une méthode vivante et interactive qui intéresse bon nombre d'entre vous. Les informations données lors de rencontres à Norges ou de l'expo aux Bourroches, avec la même méthode, ont trouvé également un public conquis. Cette dernière expo aux Bourroches a permis de constater la détérioration d'un certain nombre de nos panneaux d'exposition, du fait de leurs nombreuses sorties; la section cherche des volontaires pour aider à rénover leur aspect afin de pouvoir les utiliser encore pendant quelques années, merci de vous faire connaître auprès de Daniel Barrant pour cela. Les « scribes du lundi après-midi » ont repris leurs travaux après la coupure des congés de Pâques. Le canton de Venarey les Laumes en cours de recherche est pour l'instant mieux renseigné et sans erreur ou confusion comme nous en avons rencontrées dans les précédents, le travail s'en trouve plus rapide et plus efficace, heureusement car ce canton est un des plus nombreux en effectif cheminot!

Extrait de « la chambre des dames » de Jeanne BOURIN

« La sœur d'Etienne avait, alors, fait preuve d'un courage tranquille, plein de dignité, impressionnant par sa simplicité même.../ Elle aimait la médecine qu'elle avait étudiée avant son mariage, puis pratiquée en compagnie de son époux. Elle était donc entrée à l'Hôtel Dieu, afin d'y soigner les femmes qu'on tenait soigneusement séparées des hommes malades. Elle consacrait depuis lors sa vie à leurs maux, avec un dévouement que Mathilde estimait et révérait à sa juste valeur.../ On entrait à l'Hôtel Dieu par la place du marché Palu où herboristes et apothicaires voisinaient. Des relets de plantes médicinales, d'herbes séchées, de camphre, de fleur de moutarde, d'onguents indéfinissables, flottaient aux alentours.../ On achevait la construction de l'Hôtel Dieu, commencée presque un siècle plus tôt, sous le règne de Louis VII le Jeune, et les maçons étaient en train de terminer la nouvelle infirmerie qui allait remplacer la précédente, devenue trop petite. Mathilde dirigea ses pas vers la salle des femmes où elle pensait trouver Charlotte, mais une fille blanche lui apprit que celle-ci était partie vers la salle des accouchées. La sage-femme de service lui avait fait demander d'y venir. Dans cette pièce, située au sous-sol, rigoureusement propre, comme tout le reste du bâtiment, où, détail qui avait toujours amusé Mathilde, on usait jusqu'à mille trois cents balais par an, les lits, encadrés de rideaux de toile aux plis cassants, s'alignaient le long des murs. Le pavé, brossé chaque matin, était jonché d'herbe fraîche. Des visiteurs se penchaient sur les couches aux montants de bois où les jeunes mères et leurs enfantelets, étendus côte à côte entre les draps bien tirés, reposaient sous des couvertures de couleur, doublées de fourrure. Posées sur les taies blanches de leurs gros oreillers de plumes, les têtes des accouchées, enveloppées de bandes de toile, s'alignaient bien sagement entre les courtines ouvertes, de part et d'autre de la longue salle. On avait fait les toilettes avant les visites. L'impression d'ordre, de salubrité, était évidente. Mathilde chercha des yeux Charlotte parmi les novices en surplis blanc, tablier blanc, voile et guimpe blancs, parmi les sœurs en cotte de serge noire, surplis blanc, couvre chef blanc et voile noir qui surveillaient les futures ou les nouvelles mères, les nourrissons, mais, aussi, les parents et amis dont les démonstrations, les bavardages, auraient pu déranger la tranquillité nécessaire au repos de tous. Elle vit sa belle-sœur penchée sur un lit où gisait une femme dont la grossesse semblait présenter d'inquiétants symptômes.../ Charlotte lui avait expliqué qu'elles étaient, sous la haute direction d'une prieure, entre soixante dix et quatre vingt, tant novices que sœurs, dont le dévouement ne faisait jamais défaut. Aidées d'une vingtaine de valets, d'une dizaine de frères, de cinq chapelains, elles oeuvraient à tour de rôle, du matin au soir pour les unes, du soir au matin pour les autres.../ Pensez, ma mie, qu'il y a, bon an, mal an, près d'un millier de malades défilant entre ces murs ! Le grand maître, élu par le chapitre des chanoines de la cathédrale, est, avec notre prieure, le chef suprême du plus important établissement hospitalier de tout Paris ! C'est pourquoi méthode et discipline y sont indispensables.../ ».

- au Moyen âge, l'existence quotidienne d'une famille d'orfèvres et surtout celle des femmes, en ce XIII^{ème} siècle on mêle gaillardement vie charnelle et spirituelle, quête du corps et de l'âme -

NOM DE LIEU

GEVREY-CHAMBERTIN 295), canton de Gevrey-Chambertin : en 630, *Gibriacus* ; c'est le même nom que nous retrouvons plus au sud dans un site analogue à *Givry (Saône et Loire)*. Nom d'homme gallo-romain **GABRIUS** (dérivé du latin *gabar-* « chèvre », avec le suffixe ACUM).

Chambertin : cru célèbre de la commune (certainement : « champ » plus nom d'homme); c'est un des premiers noms de cru qui vinrent compléter un nom de commune (17 octobre 1847).

C.f. : noms de lieux de Bourgogne, la Côte d'Or, Gérard TAVERDET, 1994, Ed. Bonneton, n° ISBN 2-86253-163-4

(suite de la page 1) : **GROS PLAN SUR : NOS ANCÊTRES VOYAGEURS**

En *Suisse* on parle quatre langues (2/3 l'allemand et ses dérivés, 18% le français, 12% l'italien et le rhétoromanche à 2%). La population se répartit entre catholiques et protestants, ce qui fait de la Suisse le pays de la diversité des archives. Dès le XV^e siècle pour les catholiques et 1526 pour les protestants on trouve des registres paroissiaux. Entre 1830 et 1876, un état-civil laïc a été mis en place. Les documents sont selon leurs dates, dans la commune concernée, les archives cantonales, les tribunaux de district, les offices cantonaux d'état-civil, les paroisses ou les bureaux d'état-civil de l'arrondissement. Les modalités de consultation sont subordonnées à autorisation et paiement de taxes et différentes dans chaque canton. Depuis 1876 ou un peu avant, des registres de bourgeoisie ou de famille ont été tenus dans certaines villes: chaque chef de famille est enregistré sur une feuille numérotée qui donne son état-civil et celui de ses parents, de son épouse, de ses enfants ainsi que les numéros des feuilles éventuelles de son père et des fils mariés. Chaque citoyen suisse est bourgeois d'au moins une commune, mais certaines familles peuvent être bourgeoises de plusieurs communes. Il faut consulter les archives cantonales(registres anciens) ou d'état-civil mais avec autant de difficultés que les registres paroissiaux.

Il est possible de trouver une aide sur Internet pour localiser un nom à l'étranger. On peut aussi consulter les microfilms des Mormons qui ont entrepris le relevé systématique des actes d'état civil dans le monde en louant les bobines consultables dans leurs centres.

Les particularités régionales :

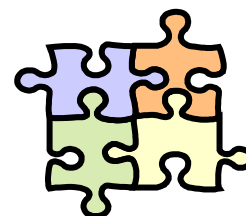
L'**Alsace** présente de grandes complexités de recherches à cause des langues multiples utilisées dans les registres, des guerres fréquentes qui ont rendues les populations plus mobiles. La région connaît une diversité religieuse importante. Catholiques, juifs, luthériens, calvinistes et anabaptistes y ont coexisté. Depuis le Moyen Age, on parle allemand en Alsace déformé progressivement en dialecte alsacien; les familles juives parlent un dialecte judéo alsacien, mélange d'allemand et d'hébreu. Le parler roman s'est maintenu aux frontières de la Lorraine francophone. A l'origine terre du Saint Empire romain germanique, l'Alsace était morcelée en une multitude de seigneuries. Après son rattachement à la France en 1648 par le traité de Westphalie, l'usage exclusif du français ne fut pas appliqué partout. Les rattachements successifs à partir de 1871 et en fonction des guerres, à l'Allemagne ou à la France, perturba les droits locaux. Les registres paroissiaux sont tenus en latin ou en allemand - teinté de dialecte suivant le niveau culturel de l'officiant - mais en français, pour les cahiers tenus par les pasteurs luthériens du Ban de la Roche ou dans les vallées welches du Haut-Rhin. Le latin est abandonné pour l'allemand de la Révolution à 1810, les textes sont écrits en gothique, difficile à déchiffrer; et quand il sont rédigés en français, c'est pire. Ce sont des rédactions phonétiques pittoresques qui déroutent plus d'un généalogiste, *deschelle* pour dégel, *basbord* pour passeport, etc. Autre difficulté, les lieux s'expriment sous plusieurs noms : allemands, lorrains, français (Colmar peut être mentionné sous la forme Colombier, Mariville, La Neuville en Barmesbach ou Estrabourg). On trouve aussi le nom dialectal en abrégé, Schillick pour Schiltigheim ou la version latine du nom, Argentina pour Strasbourg. Idem pour les noms de famille. Des pistes peuvent être trouvées pour les émigrés de 1871-72 dans le Bulletin des lois de l'année 1872 (+quelques uns en 1873), cela représente 15 000 pages d'informations nominatives avec tables alphabétiques indiquant : nom et prénom de l'optant et nom de l'époux pour les femmes, date et lieu de naissance, lieu d'habitation, date et lieu de l'option (on peut ainsi trouver la famille sur trois générations pour des destinations mondiales...)

Tout est réuni pour égarer le généalogiste amateur. Mais la difficulté n'arrête pas le chercheur qui trouve là matière à faire travailler « ses petites cellules grises » ! (à suivre) Patricia Perrot

Cf : Ma généalogie, guide des recherches en France, éditions Archives & Culture ISBN 2-911665-56-2



Lire, sortir, jouer!



LIRE:

La chambre des dames, Jeanne BOURIN, éditions la table Ronde, 1979. Chronique fidèle, simple, chaude et familière d'une famille vivant au XII^e siècle, dans le royaume de Saint Louis. C'est un roman dans l'Histoire mais pas un roman historique. Préface de Régine Pernoud, éminente médiéviste.

Des lendemains qui chantent ?, Danielle TARTAKOWSKY et Claude WILLARD, Messidor, Éditions sociales, Paris, 1980, rééd. 1986.

Front populaire 1936, Louis BODIN et Jean TOUCHARD, Armand Collin collection « l'histoire par la presse », Paris, 1961, rééd. 1961.

Du contrat social, Jean-Jacques ROUSSEAU, Larousse, collection « Pluriel », Paris 2005, à lire ou relire. Dans ce texte phare de la pensée politique moderne, Rousseau expose les grands principes du régime républicain et développe sa conception de la souveraineté populaire et de l'égalité.

Le petit bourgeois gentilhomme, Alain ACCARDO, Agone collection « contre-feux », le système capitaliste ne fonctionne pas seulement par l'exploitation et l'oppression mais aussi par l'adhésion de la plupart au système qui les exploite, les spolie et les opprime !

Les jours heureux, collectif de journalistes, éditions La Découverte; Sous le titre de l'ambitieux programme du Conseil National de la Résistance, les intervenants décrivent les objectifs, détaillent thème par thème la démolition qui est aujourd'hui entreprise par ceux-là même qui se réclament de l'héritage de la Résistance. L'anéantissement de son œuvre et de son héritage supervisée par les idéologues du Medef, Denis Kessler à leur tête.

SORTIR:

EXPOSITION à DIJON : « Piles et face, une collection d'images monétaires », musée archéologique, du 16 juin au 20 septembre, exposition d'environ 500 monnaies gauloises et romaines issues d'un très riche médaillier. Entrée gratuite, visite guidée sur réservation les dimanches à 15 heures (sur réservation, se renseigner). Exceptionnelle exposition par la qualité des monnaies présentées et la mise en scène.

EXPOSITION à LA ROCHELLE : « chairs noires et pierres blanches », du 19 mars au 18 septembre. Conférences, expos et films sur la mémoire de l'esclavage par l'ARCADD.

EXPOSITION à LA SEYNE SUR MER : « les artistes du bain », musée Balaguier, du 27 mars 2010 au 28 septembre 2011, du mardi au dimanche de 10 à 12 h et de 14 à 18 h, 2 €, l'expression artistique des acteurs de la vie carcérale.

FILM : « Les mains en l'air », Romain Goupil. Perpétuel insurgé contre l'injustice, le cinéaste réussit à mêler la fraîcheur de l'univers enfantin et le drame des sans-papiers tchéchènes musulmans sans prendre en otage le spectateur dans une pédagogie politique oppressante.

GENEA 2010, forum national de généalogie, 25 & 26 septembre 2010, de 10 à 19 h. Aux Archives Nationales, 60 rue des Francs Bourgeois, 75003 PARIS

V° FORUM GENEALOGIQUE DES CHEMINOTS UAICF, 15 & 16 OCTOBRE 2010 à NÎMES, ancien dépôt SNCF.

JOUER:

SOLUTION « CROISONS LES MOTS ! N°24 » : Horizontalement : A. Succession. B. Bonobo. C. Commère. It. D. Ea. Capta. E. Extrait. F. Ii. Soi. G. Suée. Rbeba (barbe). H. Écrus. Lol (acronyme en langage sms de laughing out loud qui signifie rire à voix haute et est traduit par « mort de rire »). I. Utérins. Le. J. Rassasiées. Verticalement : 1. Successeur. 2. Ucta (actu –pour actualités). 3. Cimetières. 4. Marieurs. 5. Ebe (bée). Sia. 6. Sorcier. Ns (Notre Seigneur Jésus Christ). 7. Sneat (Sénat, santé). Si. 8. Io. Sel. 9. Obi. Obole. 10. Notariales.

Nous contacter à UAICF Dijon, généalogie, 12 rue de l'Arquebuse 21000 Dijon, « uaicfdijon@laposte.net »
NOMPrénom.....
Adresse.....
actif, retraité, ayant droit,

UNE BELLE VISITE GUIDÉE DE LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE DIJON

D

Lundi 7 Juin, avec une douzaine de nos adhérents, nous avons rendez-vous pour une visite particulière de la bibliothèque centrale de Dijon située rue de l'école de Droit, dans l'hôtel des Godrans. Nous nous trouvons dans les lieux légués, le 9 février 1581, par Odinet GODRAN, président au Parlement, aux jésuites et à la ville de Dijon, à condition de fonder, entretenir et s'il y a lieu bâtir un collège pour l'enseignement des lettres humaines et de la philosophie morale d'Aristote et Platon.

O

Guidés par le Dr Martine Chauney-Bouillot, bibliothécaire, nous pénétrons dans une cour carrée, entourée de bâtiments ; on peut admirer le « puits d'Amour », 1543, qui se trouvait autrefois dans une cour du palais de justice. Au centre, entre les quatre arbres, se trouvait un buste du jurisconsulte Prudhon. Nous entrons dans la bibliothèque.

S

A droite, dans le hall d'entrée, nous gravissons un escalier en pierre jusqu'au 3^{ème} étage et la *salle des devises*. Cette salle a un plafond à caissons en bois peint ; on peut y voir les armes des Godrans, de Laisné et de Bernard Martin de la Outre (avocat, ancien élève, qui donna une rente et ses collections). Au centre, quatre devises sont à lire en rond : *non degener [ortu]* - aigle enlevant son aiglon vers le soleil, *cito maturescit et purpuram induit* - cerisier chargé de fruits, *tegit corona purpuram* - main tenant une grenade entr'ouverte, *lux totus* - soleil dardant ses rayons. Ce magasin n'a pas un classement thématique mais est ordonné par format, seule la cote compte, il n'est pas directement accessible aux lecteurs. Les étagères qui l'entourent et les rangement bureau qui occupent la partie centrale sur deux rangées sont occupés par une multitude d'ouvrages. On trouve ici des fonds issus de bibliothèques de particuliers : fonds Legras (spécialiste en littérature), fonds Brullé (naturaliste) et bien d'autres, également une collection d'empreintes de sceaux.

S

La bibliothèque compte 450 000 volumes toutes époques confondues. Elle possède des manuscrits du IX^e siècle, des incunables et un important fonds bourguignon (imprimés en Bourgogne). Sur place une petite quarantaine de personnes sont employées (environ cent personnes pour toutes les bibliothèques dijonnaises confondues).

I

Nous descendons par l'escalier à l'étage inférieur ou un magasin de rangement aligne ses rayonnages avec des étiquettes blanches ou rouges (fonds Bourgogne), il faut être initié pour trouver un ouvrage, cette salle est le domaine des archivistes.

Nous continuons notre descente jusqu'au 1er étage ou un escalier en bois donne accès à la salle du tombeau (appelée ainsi car elle renferme une maquette du tombeau des ducs de Bourgogne) et du Globe (dessiné et copié par le moine Louis Legrand de 1720 à 1740). Depuis l'effondrement d'une bonne partie du plancher en décembre 1987, les bâtiments sont sous étais. Une partie des ouvrages a été déménagée pour plus de sécurité mais subsistent des ouvrages du XIX^e et des brochures.

E

Nous revenons sur nos pas puis entrons à gauche dans l'ancienne salle de lecture où sont rangés les ouvrages culinaires. Nous empruntons un escalier en colimaçon et arrivons dans le déambulatoire au-dessus de l'actuelle salle de lecture. Elle est située dans l'église de l'ancien collège des jésuites dont la première pierre fut posée en 1587, et consacrée en 1619 par l'évêque de Langres, Sébastien Zamet.

R

Nous rebroussons chemin pour pénétrer dans la *salle Boullemier*. L'aile Boullemier a été construite en 1622 avec au rez de chaussée la grande salle d'honneur et à l'étage la salle de la congrégation des Messieurs (noblesse d'épée ou de robe et grande bourgeoisie). En 1787, Charles Boullemier fait transformer cette dernière, à l'imitation de la bibliothèque du roi, pour ranger les nombreux documents et ouvrages qui sont éparpillés dans les locaux, en réunissant les bibliothèques scolaires des jésuites et publique. Après maintes péripéties dues aux aléas de la Révolution, il achève ses derniers catalogues méthodiques et

numériques en 1802 avant de mourir le 3 avril 1803. L'aile Boullemier a été restaurée de 2004 à 2008 et les conditions de conservation des documents se sont nettement améliorées. On trouve 13 000 livres imprimés du XVI^e au XIX^e siècle, classés par format. Ce sont des ouvrages religieux, d'histoire, de droit, de géographie, des récits de voyages mais aussi des encyclopédies et des documents de botanique.

Notre guide nous a préparé sur une table octogonale fort originale plusieurs ouvrages remarquables :

- Ex-libris du président de Brosses, éditions El Zévir
- Histoire naturelle, les poissons, dont les planches sont peintes à la main
- Armorial de la Toison d'Or, manuscrit. Peintes à la main, les armoiries sont celles qui se trouvent au-dessus des sièges à la Sainte Chapelle.
- Le livre d'heures des Berbissey, document du XV^e siècle, réalisé dans l'atelier du maître de prélats bourguignons, reliure du XX^e siècle, une des dernières acquisitions de la Bibliothèque
- Deux manuscrits de Cîteaux du XII^e siècle. Reliure en bois clouté, recouverte de peau avec armoiries au fer et peintes. Le premier, de superbes enluminures, une histoire dessinée dans la lettre aux couleurs des copistes de Cîteaux, bleu et vert. Puis un légendier ou livre des saints. Les reliures sont très simples, l'écriture est faite sur trois colonnes avec des enluminures religieuses figées presque hiératiques, des entrelacs comme une prolongation de végétaux. Cet ouvrage était utilisé quotidiennement. Les différents styles se succèdent : *1^{er} style* ou *style anglais* plutôt naturaliste (bûcherons, moissonneurs), avec des scènes concrètes ou imaginaires traitées entre décoratif et figuratif ; *2^{ème} style* ou *style byzantin* avec des représentations bibliques, ou l'épreuve et le combat ont une grande place (dragons, guerriers), des compositions monumentales avec des influences orientales et un appel à la contemplation et la fusion avec Dieu par l'intercession de la Vierge Marie, dont le culte est l'apport le plus manifeste de la spiritualité cistercienne. *3^{ème} style* ou *style monochrome* où l'on ne trouve plus qu'une seule couleur par lettre et qui reflète le dépouillement voulu par saint Bernard et parachève l'œuvre.

Des documents généalogiques des fonds manuscrits nous attendent au centre de la salle sur une armoire de rangement :

- Généalogies de Bourgogne de Charles Boullemier, 1769, blasons colorés, recueil de notes généalogiques, pièces imprimées, quelques brouillons d'arbres généalogiques et une série de blasons dont celui de l'auteur.
- Notes généalogiques sur les familles de Bourgogne, Emmanuel Debrie, dépouillement des protocoles de notaires de la série B des AD de la Côte d'Or au verso de prospectus, factures...Fichier bio-bibliographique du clergé de la Côte d'Or, études hagiographiques et toponymiques.
- Le Parlement de Bourgogne, de Pierre Palliot, mentions de Raoul de Juigné, continuation par François Petitot et terminé par Raoul de Juigné avec les tables des 3 volumes.
- Mémoires généalogiques de diverses familles du Duché, manuscrit de Pierre Palliot
- Titres généalogiques de Raoul de Juigné : ordre alphabétique, plusieurs tomes.
- Fiefs de Raoul de Juigné, dérelié pour microfilmage, il ne peut pas être prêté.

Émerveillés, nous quittons la salle et descendons l'escalier au bout du déambulatoire de l'église. Nous arrivons dans la salle de lecture de la bibliothèque où nous visualisons l'important fonds Bourgogne qu'elle recèle.

Nous prenons congé de notre guide en la remerciant chaleureusement pour sa disponibilité, ses explications très intéressantes et documentées sur l'architecture du bâtiment, son histoire, sur les collections et les fonds de la bibliothèque de Dijon. Nous avons pu apprécier la diversité des fonds détenus par la bibliothèque de Dijon, sa richesse. Nous repartons heureux, et pressés de revenir approfondir bientôt cette découverte d'ouvrages précieux pour le patrimoine bourguignon et universel, que le choix judicieux de notre guide nous a permis d'admirer. P.Perrot